



PEER GYNT

d'après
Henrik Ibsen

LE
DE LA
BRUIT
ROUILLE

SOMMAIRE



L'HISTOIRE

NOTE DRAMATURGIQUE

NOTE DE MISE EN SCÈNE

DISTRIBUTION ET PARTENAIRES

L'ÉQUIPE

LA COMPAGNIE

L'HISTOIRE



Peer Gynt est l'héritier d'une famille décadente. Son père absent était alcoolique et dépensier. Sa mère l'a élevé seule, entre raclées et histoires de princes, de trolls et de rapt de princesses.

Peer est un menteur insolent, prétentieux et lâche. Un affabulateur maladif qui rêve de gloire et d'amour. Mais c'est un mec d'en bas, prédestiné à passer sa misérable existence dans la fange.

Pourtant, il compte briller aux yeux de tous et devenir empereur du monde. À la mort de sa mère, guidé par de mystérieux rêves, il abandonne Solveig, son amour de jeunesse et part à travers le monde pour se réapproprier le récit de sa vie.

Obsédé par sa quête de grandeur et de liberté, il bondit d'un lieu à l'autre, enchaîne les aventures les plus folles et devient tour à tour chercheur d'or, négrier, prophète et enfin empereur... des fous ! Son tour du monde illusoire sera aussi une introspection, dévoilant les multiples facettes de son identité.

Peer Gynt est une pièce déjantée à l'humour grinçant. Elle raconte la poésie tragique et lumineuse d'un homme qui tente de trouver sa place dans le monde. Henrik Ibsen nous propose un poème dramatique fantaisiste, une épopée d'une vitalité fascinante.

NOTE DRAMATURGIQUE



Pourquoi choisir Peer Gynt, un personnage créé au 19ème siècle ?

“C’est par hasard que j’ai lu *Peer Gynt*, pour la première fois, il y a près de 10 ans. J’ai mystérieusement aimé ce texte. C’était un peu comme un coup de foudre, il m’a cueillie à la première lecture et fait vibrer pendant des années. J’y lisais un regard tellement juste sur le monde. Mais je n’étais pas en mesure de nommer ce qui me touchait, hormis le fait qu’Ibsen donnait le rôle principal d’une pièce fleuve et épique à un raté, à un paria de la société.

Car le déterminisme social est toujours d’actualité...

Peer Gynt est un personnage paradoxal. Sa lâcheté, ses doutes et ses échecs le rendent beau et profondément humain. Ses origines sociales inconvenantes animent en lui le désir absolu de briller aux yeux des autres et de lui-même. Son besoin de gloire et de lumière interpelle sur les déterminismes sociaux qui conditionnent les individus jusque dans leurs rêves les plus intimes.

Pétri par les prescriptions de sa mère qui l’obligent à sortir la famille de la misère, et par les histoires de trolls, de princes et d’aventures incroyables qu’il entend depuis sa plus petite enfance, Peer rêve à sa consécration.

Imprégné du mythe de la réussite, cristallisé par la société tout entière, il se vêt du bouclier du mérite lorsqu’il raconte, à l’acte IV, comment il a gravi l’échelle sociale. Il est devenu le légendaire transfuge de classe. Mais pas pour longtemps. Il est condamné à l’échec, malgré sa capacité lumineuse à rebondir. Ibsen pointe du doigt cette loi du mérite et de la réussite prédominante dans notre société contemporaine et nous interroge sur la réelle possibilité d’un être à se mouvoir d’une classe sociale à une autre.

L’incapacité de Peer Gynt à s’approprier la socialisation en font un être palpitant. Il déconstruit avec désinvolture des dogmes dominants comme la réussite, l’amoralité qui permet parfois d’atteindre cette réussite et les conventions sociales. Il pose un miroir qui reflète subtilement certains mécanismes de notre façon de coexister.



Difficile de sortir de la violence dans laquelle on a été bercé...

Peer combat la honte dont il hérite, loin de la bienséance et du civisme attendu par le monde. Son parcours de vie met en lumière les violences structurelles, légitimes ou partiales, qui forgent un individu et construisent son réflexe de communication.

Sortir de son quotidien par le rêve... rapport au mensonge...

Peer Gynt ne maîtrise pas son destin mais il dompte l'imaginaire grâce aux rêves. Sa survie dépend des histoires qu'il raconte, des mensonges qu'il prodigue mais sans jamais se mentir sur son propre sort. Cette conscience de sa condition lui donne une insolente lucidité sur l'existence. La vie terrestre est une illusion :

"All the world is a stage" William Shakespeare.

La vie illusoire paraît être ce qui se rapproche le plus d'une forme de liberté.

Peer convoque la puissante nature et les histoires ancestrales dès qu'il ment. Incapable de susciter l'empathie de son entourage, il choisit de convoquer des forces immenses et respectées pour traduire sa tempête intérieure, sa douleur intime à être ce qu'il est.

À l'époque du storytelling, des fake news et autres informations divulguées aux yeux de toutes et tous sur les réseaux et les différents médias, le texte nous invite à reconsidérer notre rapport à la vérité et au doute.

À l'instar du tourbillon qu'est la vie de Peer, pour finalement revenir dans sa Norvège natale, nous tendons à un spectacle qui questionne notre façon d'appréhender notre monde contemporain où tout s'accélère mais rien ne bouge. Un spectacle qui sonde la possibilité d'être, purement et simplement, au sein d'un « monde des possibles », illusoire.



*« Peer Gynt est ce que j'ai écrit
de plus fou » Henrik Ibsen*

S'attaquer à une œuvre colossale avec peu de moyens...

J'ai mis toutes ces années à porter l'œuvre sur scène parce qu'il faut se forger une témérité à toute épreuve pour embarquer une équipe sur un projet aussi ambitieux et l'explorer ensemble à tâtons. Elle conduit à tant d'interprétations philosophiques et scéniques qu'on pourrait passer une vie à l'éplucher. Mais, sa part de mystère est précieuse. Il y a, dans cette écriture, quelque chose d'intuitif et une invitation au lâcher-prise qu'il faut accepter.

Aujourd'hui, la compagnie prend le pari de présenter ce spectacle et aspire, avec toutes ses craintes, son amour et son savoir-faire, à partager les pensées et les émotions saisissantes qui en émanent.

Peer Gynt d'Henrik Ibsen est une œuvre titanesque, souvent montée par les plus grands, avec d'énormes moyens. Choisir de la porter à trois actrices, un acteur et un régisseur, sur un plateau quasi nu, c'est aussi se positionner en affirmant que les grands textes sont à portée de toutes et tous ; c'est se battre pour que leur philosophie et les messages qu'ils véhiculent circulent ; c'est finalement un engagement pour que la culture et l'art soient populaires.

**Voilà plus d'un an et demi que nous
sculptons notre réflexion mais des
énigmes restent encore à résoudre...**

NOTE DE MISE EN SCÈNE



Créer l'illusion avec peu est la ligne esthétique de la compagnie. Cette pièce d'Ibsen va nous conduire à redoubler d'imagination pour honorer les rebondissements incessants de l'épopée. Nous irons de surprise en découverte avec une mise en scène épurée et ingénieuse qui mettra en lumière les situations et les enjeux de l'œuvre.

Le jeu...

Le jeu tout en rupture, en finesse et en sincérité est l'essence même du spectacle. Il y a quatre interprètes pour une vingtaine de personnages. Tout le travail est de chercher comment s'emparer des enjeux, où ça parle et d'où ça parle ? À quel espace intime ? Actuellement, la recherche au plateau se fait à partir d'improvisations dirigées pour s'approcher au maximum de la dimension organique de l'interprétation.

À terme, la dynamique soutenue des interprètes portera à bout de bras le rythme enlevé de la pièce. Dans un jeu physique, quasi sportif, le silence soudain créera une rupture forte. La poésie brutale d'un corps transpirant et essoufflé émergera. Et dans un rapport intime avec le public, la philosophie et l'indéniable actualité du texte pourront éclore.

La virtuosité des actrices est au cœur de la recherche de cette mise en scène.

*« [...] tout ce qui nous fait tant
rêver depuis notre enfance,
dépouiller tout cela, déposer à
terre les vêtements imaginaires et
courir nu. » Antoine Vitez*



Le rôle du public...

Entre désir d'illusion et réalité de plateau, cette épopée prendra forme sous les yeux de spectateurices directement pris à parti. Nous irons au plus près du public. La salle sera l'extension de notre gigantesque terrain de jeu.

L'adresse au public, souvent directe, fera de lui un partenaire fondamental pour l'avancée de l'action : le public est le regard social qui construit Peer et le pousse à agir, à se confronter et à fuir.

Un dispositif bi-frontal, tri-frontal ou semi circulaire est en cours de réflexion. Pour le spectacle, il est important d'agencer un rapport de proximité entre la scène et la salle, voire une porosité des espaces. L'œuvre en elle-même regorge de lieux réalistes et loufoques. La temporalité est celle d'une vie humaine. La relation comédien-nes spectateurices sera la clé de voûte pour faire émerger la vie

foisonnante de Peer Gynt dans l'imaginaire de chacun-e.

Une scénographie épurée...

Elle se composera d'un plateau sur le plateau. Une sorte de scène-tréteau qui tourne sur place, comme un tourniquet, en bois, fer ou plexiglass. À l'instar de la situation de Peer qui est rattaché à son milieu et reste dans sa condition, cet élément sera là du début à la fin. À priori, il s'agira d'une plateforme d'environ 1,5m de diamètre.

À quatre au plateau, nous avons besoin de symboles forts et marquants pour raconter cette épopée et embarquer le public dans la quête existentielle du personnage. Il s'agit d'accessoires, de matières et d'éléments de costumes qui posent à la fois les jalons du récit et marquent, par leur nature, leur cadence d'apparition et de disparition, le rythme



Déformation du visage : recherche sur le traitement des Trolls.

burlesque et enlevé de la pièce (entendre dans burlesque l'absurdité de certaines circonstances).

La régie est une actrice qui actionne la fable...

Dans cette pièce où l'on passe d'un lieu à l'autre et où il y a de grands sauts dans le temps, la lumière occupera une place essentielle dans la modélisation de ces mouvements spatio-temporels. En adéquation avec la recherche dramaturgique, l'éclairage puise sa recherche dans la notion de clair-obscur : accorder une place centrale à l'invisibilisé. Dans l'œuvre, il y a une forme de mise en abîme déroutante car, souvent, la réalité se confond avec l'illusion. Dans notre spectacle, elle se traduit par un dialogue permanent entre l'acteur et le régisseur.

La musique...

Dans ce grand poème dramatique qu'est *Peer Gynt*, le plus connu est la musique d'Edward Grieg. Tout le monde en connaît au moins un morceau, même sans le savoir. Nous structurerons le spectacle de musiques qui nous touchent. Des musiques souvent connues, capables de convoquer des sensations plus ou moins profondes chez chacun.e. Les choix musicaux sont un marqueur de la démarche de la compagnie qui rêve de faire des propositions théâtrales qui s'adressent à toutes et tous, car...

« ... si aujourd'hui nous constatons combien nous sommes en manque sans pour autant être en mesure de dire réellement de quoi, le théâtre nous offre la bouleversante possibilité de l'être ensemble. » Wajdi Mouawad

DISTRIBUTION ET PARTENAIRES



Auteur : Henrik Ibsen

Traducteur : François Regnault

Direction artistique : Mélaine Catuogno

Jeu : Vivien Fedele, Émilie Jouffrey,

Pauline Rollet et Mélaine Catuogno

Création lumière et régie :

Rémy Caillavet

Responsable production et diffusion :

Émilie Jourffrey

Administration :

GESpectacle, Virginie Dumas

Crédits photos : Émilie Jouffrey et Remy

Caillavet

Crédit lithographie : Mélaine Catuogno

Merci à Ezequiel du Palais des Princes
pour son aide et sa participation à la
photo :)

Co-productions

Le Bruit de la Rouille

DRAC-PACA - Dispositif R-Ouvrir le
monde

La Divine Quincaillerie, Caderousse (84)

Accueils en résidence

Théâtre des Carmes - André Benedetto,
Avignon (84)

Mairie d'Ansouis (84)

La Divine Quincaillerie, Caderousse (84)

La ligue de l'enseignement du 84 -
Chalet du Dahut, Mont Serein (84)

Palais des Princes, Orange (84)

L'ÉQUIPE



Originnaire de Sud Luberon, **Méline Catuogno** a suivi un cursus au Conservatoire de théâtre d'Avignon, sous la direction de Jean-Yves Picq. Sa formation avec des intervenant.es aussi passionnant.es qu'hétérogènes (Yves Marc, Martine Viard, François Cervantes, Christian Mazzuchini, André Markovitch et bien d'autres.) et les mises en relation avec des structures comme le Théâtre des Carmes, le Théâtre Isle 80 et le théâtre de la Rotonde ont été déterminantes pour la suite de son parcours. En parallèle de ses études, elle se forme sur le terrain avec le TRAC de Beaumes-de-Venise et y découvre la puissance politique du savoir et de la culture populaire. Son Diplôme d'Étude Théâtrale en poche, elle se lance dans une belle histoire qui la mènera à cofonder, en 2014, la compagnie Le Bruit de la

Rouille avec Pierrick Bressy-Coulomb. Elle la codirigera pendant près de 5 ans avec Alexandre Streicher. La compagnie, qu'elle dirige seule depuis 2019, est un espace précieux. Elle y expérimente et y développe des méthodes de travail et des projets où la qualité de la recherche dramaturgique et du jeu sont au cœur de la démarche artistique. Chacun de ses spectacles est empreint du désir de s'adresser au plus grand nombre, et particulièrement aux jeunes. Aujourd'hui, Méline travaille avec plusieurs compagnies (cie Chantier Public, cie Youka, le TRAC...etc.) en tant que comédienne, metteuse en scène, directrice d'acteur ou dramaturge.



En 2002 **Vivien Fedele** suit une formation au Conservatoire d'art dramatique de Grenoble. En 2006, il éprouve le besoin de s'épanouir à l'aide d'un voyage initiatique dans toute la méditerranée. Il y côtoiera des comédiens, des metteurs en scène, des cascadeurs et des conteurs. En 2008 il pose ses bagages à Avignon et suit un cursus au Conservatoire d'art dramatique, sous la direction de Jean-Yves Picq. En parallèle, il s'implique au TRAC de Beaumes-de-Venise, sous la direction de Vincent Siano. Depuis, Vivien traverse un grand panel de répertoires : théâtre classique, moderne, contemporain, Art de la rue, commandes éphémères, télévision, cinéma, cascades physiques historiques. Il travaille notamment avec Le Bruit de la Rouille, la compagnie de l'Étreinte, la compagnie Grand salade, Les casse-cou baratineurs.



diffusion et de la production des spectacles au sein des compagnies Le Jardin d'Alice, Le Bruit de la Rouille et Taxi Pantaï.

Depuis 2005, **Emilie Jouffrey** s'est investie au sein de différentes troupes de théâtre notamment le TRAC de Beaumes-de-Venise (Théâtre rural d'animation culturelle), créé par Vincent Siano, où elle participe aux créations collectives mêlant théâtre, chant, danse, mouvement corporel, escrime artistique et jeu d'acteurs sous la direction de professionnels. En 2021, elle intègre la Cie Le Jardin d'Alice en tant que comédienne dans *Il a beaucoup souffert Lucifer* de Antonio Carmona (2021), pièce destinée à sensibiliser les jeunes sur le harcèlement scolaire, et *Patiente 66* de Dorothée Zumstein (2025) qui sera présentée au Festival d'Avignon Off en 2026. Elle fait partie de la distribution de la prochaine création du Bruit de la Rouille, *Peer Gynt* d'après Henrik Ibsen. Elle est aussi en charge de la



Pauline Rollet est diplômée d'une Licence Arts du Spectacle obtenue à Aix-en-Provence. Elle complète sa formation par une année professionnelle au Théâtre des Ateliers d'Aix-en-Provence, sous la direction d'Alain Simon, puis par la formation de la Scène sur Saône à Lyon, dirigée par Salvadora Parras.

Elle collabore depuis avec des compagnies émergentes et professionnelles, au sein desquelles elle aborde aussi bien des textes contemporains que le répertoire classique. Investie de longue date dans le tissu associatif, Pauline Rollet inscrit aujourd'hui sa pratique artistique dans une démarche engagée, croisant son travail de comédienne et de metteuse en scène avec des enjeux sociétaux et politiques contemporains.

C'est notamment à travers son seule-en-scène *Papier*

tue-mouche, spectacle de sensibilisation aux violences conjugales, qu'elle développe et approfondit cette recherche artistique. Son travail interroge les références culturelles qui structurent notre société, en questionnant les lieux de représentation, le rapport au public et la place de la culture populaire dans la création théâtrale.



Après sa formation à l'IGTS - Institut Général des Techniques du Spectacle de Trappes (78), **Rémy Caillavet** occupe aussi bien les postes de régisseur plateau, son et lumière. Il exerce sur plusieurs festivals comme les Francos Gourmandes , Les Détours en Tournugeois (71), le festival Karavel (69) mais aussi en tant que régisseur général au théâtre de l'Observance pour les festivals d'Avignon 2017 et 2018 et de la salle Barbara de la MJC Montchat depuis 2019. Il a collaboré avec la compagnie Le groupe acrobatique de Tanger en tant que régisseur son et plateau. Il sonorise le groupe de musique Dowdelin depuis 2019. Il a fait la création lumière du spectacle *Yakamoz* de la compagnie Le grand large et du spectacle *Craving* de la compagnie Terra forma. En 2025, il intègre Le Bruit de la Rouille pour la création lumière de *Peer Gynt*.



LA COMPAGNIE



La compagnie Le Bruit de la Rouille, basée à Beaumes-de-Venise (84) est fondée en 2014. Elle est aujourd'hui menée par Mélaïne Catuogno. Inspirée par l'amour, la merde du monde et les rencontres inopinées, la compagnie cherche ses fondements dans la prose des grands.

Ses spectacles de théâtre questionnent le chemin qui lie les histoires du passé à notre époque contemporaine. Dans une société où l'image et la mise en scène quotidienne de nos vies se sont généralisées, il lui semble important d'interroger l'impact du récit, du passé et du spectaculaire sur nos vies intimes.

Ses spectacles mettent en scène des dispositifs tri-frontaux et semi-circulaires qui ouvrent la possibilité d'inclure le public au plateau. Cela permet de tisser une relation privilégiée, sensible et ludique entre les spectateurices et les acteurices. C'est également le moyen de mettre en lumière le pouvoir du public, du collectif, sur une représentation.

La compagnie a d'abord axé son travail sur l'œuvre de l'auteur Wajdi Mouawad. *Territoire* est un laboratoire dramaturgique et artistique qui a engendré *Assoiffés* (2014), premier spectacle de la compagnie, succès au festival OFF d'Avignon pendant trois ans, et parmi les 10 coups de cœur de la presse.

Puis, elle a orienté sa recherche sur les textes du répertoire. Un nouveau laboratoire artistique a été créé sur William Shakespeare et le clown, donnant lieu à deux spectacles: *Jeanne et Arian* (2018), spectacle de clown et une adaptation d'*Antoine et Cléopâtre*, d'après Shakespeare (2020).

Avec *L'Abécédaire des classiques* (création originale 2021, 2023 et 2026), elle poursuit sa démarche en vulgarisant les grands textes et cible particulièrement les jeunes en proposant de nombreuses représentations scolaires.

Dans un sursaut d'indignation et d'inquiétude face à certaines tournures de notre société, elle nourrit une nouvelle création : *Des chaises qui pensent*. Un seul en scène inspiré des conférences gesticulées sur l'histoire des publics à travers les âges. Ce spectacle cherchera à sensibiliser le public de primaire au théâtre et à certaines problématiques paradoxales de notre société contemporaine : l'apathie et la puissance du collectif.

Aujourd'hui, elle porte également à la scène l'œuvre monumentale et déjantée d'un des plus grands dramaturges européens : *Peer Gynt* (2027), d'Henrik Ibsen.

Persuadés de l'importance du théâtre dans nos vies, notamment grâce à ses qualités fédératrices et décloisonnantes, les membres de la compagnie cherchent l'équilibre entre la force de création et la préoccupation de la transmission. C'est pourquoi ils mènent des projets variés, en partenariat avec différentes structures : établissements scolaires, SESSAD, Hôpitaux psychiatrique, UFCV, bibliothèques.





CONTACTS

Émilie Jouffrey

Responsable production et diffusion

lebruitdelarouille.diff@gmail.com

06 81 63 46 04

Mélaine Catuogno

Responsable artistique

lebruitdelarouille.adm@gmail.com

06 25 86 49 59

www.lebruitdelarouille.fr

LE
DE LA
BRUIT
ROUILLE